

Ce flair qui place nos sens en alerte

Le Musée de la main, à Lausanne, accueille jusqu'au 23 février 2020 une exposition créée par des chercheurs du Centre interfacultaire en sciences affectives. Elle explore les liens étroits entre émotions et olfaction



MUSÉE DE LA MAIN UNIL-CHUV

Le monde de l'olfaction est bien connu des chercheurs du Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA) puisqu'il représente la continuation du Pôle de recherche national «Sciences affectives», au cours duquel ils ont notamment entrepris des recherches entre les émotions et les odeurs en collaboration avec l'entreprise Firmenich. Lorsque le Musée de la main a envisagé de réaliser une exposition sur cette thématique, c'est donc tout naturellement vers leur expertise qu'il s'est tourné.

Au palmarès de la valeur que nous accordons à nos sens, l'odorat est bien souvent relégué en queue de peloton. Et les sciences, symbole de la raison, ne font pas figure d'exception envers cette faculté, hautement émotionnelle. Organisée comme un parcours olfactif au travers de nos états affectifs, l'exposition est jonchée de citations démontrant le peu de considération que bien des grands esprits ont daigné lui accorder.

Les postes mettent en évidence, et en valeur, les diffé-

rentes fonctions de l'olfaction. «Elle est évidemment très liée à tout ce qui touche à l'alimentation, explique Géraldine Coppin, chercheuse au CISA. Une odeur peut nous ouvrir l'appétit. Mais lorsque l'on se trouve devant une assiette restée un peu trop longtemps dans le frigo, c'est bien souvent notre nez qui nous décide à consommer son contenu ou à le jeter. Ce qui nous fait passer à une autre fonction: l'évitement d'un danger. L'odeur d'un plat avarié, d'un prédateur ou encore celle que dégage un incendie mettent nos sens en alerte. Enfin, l'odorat entre également en jeu dans la communication sociale: nos odeurs corporelles seraient à même d'indiquer notre état affectif et de santé. Pour toutes ces raisons, la perte de l'odorat au cours de la vie constitue bien souvent un véritable handicap.»

L'ODORAT S'ÉDUQUE

Au travers de diverses expériences, l'exposition s'attelle également à démontrer à quel point une odeur et les émotions qui lui sont associées sont des constructions culturelles. En effet, l'odorat s'éduque et évolue au gré de nos expériences. Et la richesse du vocabulaire pour en rendre compte varie fortement suivant les langues: les Malai-

siens ont par exemple un lexique en la matière bien plus développé que celui des Anglo-Saxons. Une constatation qui a également des implications pour les scientifiques: «En psychologie, la palette des émotions est parfois résumée en quelques grands types, poursuit Géraldine Coppin. Lors de nos recherches, nous nous sommes rendu compte que cette catégorisation ne fonctionnait pas et nous avons dû développer un outil permettant de décrire spécifiquement les sentiments évoqués par des odeurs.»

Un outil que les visiteurs découvriront au gré d'une des nombreuses expériences proposées tout au long du parcours. En exprimant les émotions ressenties face à une odeur bien précise, tout un chacun aura ainsi l'occasion de faire avancer la science tout en comparant son ressenti à celui de l'ensemble des participants à l'étude.

JUSQU'AU 23 FÉVRIER 2020 Quel flair! Odeurs et sentiments

Musée de la main, Lausanne
Ma-ve de 12h à 18h
sa et di de 11 à -18h
<https://bit.ly/2UIJ20K>

Exposition réalisée avec le soutien du programme Agora du FNS

MÉDECINE

Des slogans de séries TV pour prévenir la vérole

Maladie hautement contagieuse, la syphilis est en recrudescence à travers le monde. Un cours à option de la Faculté de médecine forme les étudiants à la réalisation de projets de prévention antisiphilitique

La syphilis, une maladie du passé? Malheureusement pas. Même si elle se soigne aujourd'hui très bien et facilement, la maladie, sexuellement transmissible et très contagieuse, est en recrudescence, principalement dans les grands centres urbains occidentaux. En Suisse, elle fait l'objet d'une surveillance permanente depuis 2006. Selon l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), on observe une multiplication par 3,8 du nombre de cas entre 2006 et 2016.

L'enseignement en Faculté de médecine s'est adapté à cette nouvelle situation. Depuis quatre ans, Alexandre Wenger, historien de la médecine et Laurence Toutous-Trellu, dermatologue-vénérologue à l'HUG, dispensent «La syphilis: regards croisés», un cours à option d'un semestre destiné aux étu-

dians de 2^e et 3^e années. Cet automne, son contenu a été entièrement refondu pour se concentrer sur la réalisation concrète de projets de prévention antisiphilitique. Par groupes de quatre, les étudiants ont appris à définir un public cible, à créer un message de prévention, à lui trouver une forme percutante, à prévoir des modes de diffusion et simuler un budget. Ils ont été accompagnés dans leur travail par différents intervenants externes, spécialistes de la santé publique, du travail sur le terrain, du journalisme et de la communication multimédia. En fin de semestre, les étudiants ont défendu leurs projets devant un jury et une vingtaine de professionnels.

«Cette formule inédite a été exigeante pour les étudiants, précise Alexandre Wenger. Ils devaient acquérir des connaissances sur la syphilis et les po-

pulations à risque, et immédiatement les réinvestir dans un projet de prévention créatif, pertinent dans sa forme, percutant en matière de santé publique, et viable financièrement.»

«SYPHILIS IS COMING!»

Le projet lauréat «Syphil.is back», porté par Julia Cau et Arec Manoukian, remporte le financement nécessaire à sa réalisation. Les deux étudiants ont imaginé de courtes vidéos qui apparaissent de façon automatique lors de la connexion à certains réseaux wifi. Le message, simple et factuel, détourne des slogans de séries TV connues, telles que *Breaking bad*, *Game of Thrones* ou *Retour vers le futur*. «Nous voulions mettre en évidence le «retour» de manière ludique et en dire le moins possible pour pousser à la curiosité», explique Julia Cau. Une demi-douzaine de lieux festifs (boîtes gays, lieux nocturnes, bars...) à Genève ont confirmé leur collaboration. Les séquences vidéo seront également diffusées sur des écrans fixes, notamment à l'UNIGE et aux HUG. —